

# Gertrude (Le Cri)



de Howard Barker  
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

8 janvier - 8 février 2009  
Théâtre de l'Odéon - 6ème



Location 01 44 85 40 40 / [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr)

Tarif 30€ - 22€ - 12€ - 7,5€ (séries 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h  
(relâche le lundi)

Odéon - Théâtre de l'Europe  
Théâtre de l'Odéon  
Place de l'Odéon Paris 6°  
Métro Odéon - RER B Luxembourg

Service de presse  
Lydie Debièvre  
01 44 85 40 73

Dossier et photos également disponibles sur [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

Graphisme & images par elements : Gilles Guerlet & Jérôme Witz / peinture d'Olivier Gonties  
/ Licences d'entrepreneurs de spectacles 1007518 et 1007519

# Gertrude (Le Cri)

de Howard Barker  
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

8 janvier - 8 février 2009  
Théâtre de l'Odéon - 6<sup>e</sup>

---

*traduction / texte français*

Elisabeth Angel-Perez, Jean-Michel Déprats

*décor*

Giorgio Barberio Corsetti, Cristian Taraborrelli

*costume*

Cristian Taraborrelli

*lumière*

Gianluca Cappelletti

*musique originale / bande son*

Gianfranco Tedeschi

*avec*

*Gertrude*

Anne Alvaro

*Cascan*

John Arnold

*Isola*

Francine Bergé

*Ragusa*

Cécile Bournay

*Le Roi mort, Albert*

Jean-Charles Clichet

*Claudius*

Luc-Antoine Diquéro

*Hamlet*

Christophe Maltot

*et*

*Personnage muet*

Julien Lambert

*Musicien*

Baptiste Vay

*production*

Odéon - Théâtre de l'Europe

## Cycle Howard Barker

Entre janvier et avril 2009, quatre pièces de Howard Barker seront jouées sur les scènes de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Une preuve de plus de la fidélité et de la curiosité remarquables dont témoigne un public français d'admirateurs passionnés - au nombre desquels il faut compter Olivier Py - à l'égard d'une oeuvre aussi complexe et foisonnante, qui ne cesse de se renouveler depuis près de quarante ans.

Le calendrier de la "saison Barker" permet de regrouper ces quatre pièces en deux diptyques. Le premier, composé de *Gertrude - le Cri* et du *Cas Blanche-Neige*, illustre un certain versant de la réflexion actuelle de Barker, centrée autour de la question de la sexualité et de sa puissance de subversion ; dans les deux cas, il est parti d'une oeuvre existante pour la réinventer autour d'un personnage de reine, figure centrale qui exalte et élude le désir de tous les autres personnages. Le second, en rapprochant deux pièces du début des années 80, permet d'apprécier quelles qualités ont alors assuré sa notoriété. Toutes deux s'appuient sur une réflexion qui porte à la fois sur l'Histoire et sa représentation, sur la tension entre le chaos tragique de la violence qui se déchaîne dans la suspension de toute loi et les efforts (plus ou moins voués à l'échec) des individus ou des institutions pour dégager et se réapproprier malgré tout de quoi s'orienter parmi les ruines du sens. *Tableau d'une exécution* se situe dans la Venise victorieuse qui vient de triompher des Turcs à Lépante, au cours d'une bataille navale qui fit près de 40.000 morts, coûta sa main gauche à Cervantès et fut célébrée, entre autres, par Véronèse (1571) ; dans *Les Européens*, première pièce à exposer nettement ce que Barker a théorisé depuis sous le nom de "théâtre de la Catastrophe", le rideau se lève sur le terrain jonché de cadavres du combat décisif qui contraignit les forces ottomanes à lever le siège devant Vienne (Barker s'inspire ici d'un épisode historique remontant à 1683).

Ces quatre pièces sont présentées à l'Odéon dans l'ordre à peu près inverse de leur composition. Un tel choix semblera paradoxal aux amateurs qui estimeraient plus raisonnable, d'un point de vue didactique, de commencer par les oeuvres les plus anciennes du dramaturge pour n'aborder qu'ensuite, et pas à pas, son travail actuel. Mais c'est précisément à un tel renversement de la chronologie qu'allait la préférence de Barker - et cela en vertu d'un principe qui paraît tout à fait caractéristique de l'idée qu'il se fait des rapports entre poète et public, et qui commande par conséquent l'accès à son oeuvre : pour peu que l'on s'intéresse à un auteur contemporain, mieux vaut à tout prendre partir de ce qu'il est et de ce qu'il propose aujourd'hui, quitte à se retourner ensuite sur le chemin qu'il a parcouru. Après tout, qui irait reprocher à un peintre de désirer mettre en avant ses dernières toiles lors d'une nouvelle exposition ?

Quatre pièces : leur nombre ne suffira qu'à donner un aperçu du versant dramatique de la création barkérienne. Mais d'autres versants seront également explorés, avec la collaboration de l'artiste, et en sa présence. Barker, qui est lui-même peintre (une importante exposition d'huiles et de dessins vient d'être organisée au Musée des Beaux-Arts de Caen), est aussi un poète, qui a publié six volumes inédits en français : à ce titre, il donnera lecture d'un choix de poèmes au Petit Odéon. Il est également théoricien, auteur d'*Arguments pour un théâtre* (sans doute l'un des ouvrages les plus stimulants de ces dernières années sur le sens, la valeur, le rôle de l'écriture dramatique) et plus récemment de *La Mort, l'unique et l'art du théâtre* (qui vient de paraître, comme le volume précédent, aux éditions des Solitaires Intempestifs) : à cet égard, Barker participera à une table ronde à la Sorbonne, ainsi qu'à une journée de rencontres autour de la tragédie qui aura lieu rue d'Ulm, co-organisée par l'Odéon et l'Ecole Normale Supérieure.

Daniel Loayza, novembre 2008

## Gertrude (le cri)

C'est l'histoire d'un amour fou. Celui de Gertrude et Claudius, prêts à tout pour s'appartenir et jouir ensemble du pouvoir, mais qui découvrent chemin faisant que leur passion a pour moteur fatal l'excès et la transgression. Cette histoire, Shakespeare a voulu la laisser dans l'ombre, pour s'intéresser plutôt au trouble qu'elle suscite chez un certain Hamlet. Barker, lui, dissipe d'entrée de jeu les énigmes de son modèle (Corsetti parle d'ailleurs d'une "écriture liquide", où les scènes se succèdent avec l'élégance fluide des rêves) : oui, Gertrude a été l'amante de Claudius dès avant le meurtre de son premier époux ; oui, elle a voulu ce crime qu'elle aurait volontiers commis de sa main, elle y a assisté, elle a donné à voir au roi agonisant son plaisir adultère et a tiré de cet ultime outrage un surcroît de vertige. Et c'est en ce point inaugural, alors que tout paraît clair, que le personnage de Barker accède à son énigme propre. Car c'est à l'instant même du meurtre que son cri, mêlé à celui de sa victime, s'élève pour la première fois. Et ce cri, ce signe vide de l'extase ou de l'horreur, va désormais hanter tous ses témoins. Inouï, sans exemple, fascinant, comment le faire à nouveau résonner, comment ne pas tout sacrifier à l'affolante éventualité de son retour ? Exposant son corps pareil à un territoire pulsionnel, provocante et abandonnée, insaisissable, la reine est devenue à la faveur du cri le centre de la pièce autour duquel tout gravite. Tout, y compris elle-même... Pour ce chef-d'oeuvre que l'auteur compte au nombre de ses pièces préférées, Corsetti a réuni autour d'Anne Alvaro une distribution exceptionnelle, résolue à donner corps à l'une des grandes voix dramatiques d'aujourd'hui.

## Extrait

HAMLET

Le monde est plein de choses que je ne comprends pas mais  
d'autres à l'évidence les comprennent par exemple ces  
chaussures ont des talons d'une hauteur si extravagante  
comment peut-on espérer bouger sans disloquer son anatomie  
entière c'est comme si vous méprisiez votre corps  
comme si vous considériez votre silhouette insatisfaisante  
les chaussures sont la conséquence de la nature certainement  
aussi du froid et de l'hiver mais les chaussures ne  
devraient-elles pas renforcer l'action de nos membres  
ne devraient-elles pas nous encourager aller de pair avec  
le fonctionnement du corps et non pas nous piéger dans  
une parodie grotesque le monde est plein de choses que  
je ne comprends pas mais d'autres à l'évidence les comprennent  
*(il fait le tour de Gertrude en l'étudiant)*

*Gertrude (le cri)*, Howard Barker - texte publié aux éditions Théâtrales (2003)

## Huit remarques rapides pour approcher Barker

1. L'oeuvre de Barker s'adresse à des *adultes*. Tout dépend dès lors de ce que l'on entend par ce terme. Disons en première approximation qu'un public adulte serait celui qui, sans pour autant aspirer à "un théâtre masochiste", peut se passer d'un certain type de récompense, du "frisson narcissique" qui n'est au fond qu' "une relique de la relation d'échange, d'un infantilisme culturel".<sup>1</sup> L'adulte, plus généralement, serait l'être qui se sait ou accepte de courir le risque de se découvrir exposé, hors de tout circuit de sens ou de communication, à ce qui ne revient pas et s'accomplit à perte (souffrance, jouissance ou mort). - A cela près, approcher Barker ne réclame pas de précautions particulières.

2. Il est facile, à la suite de Barker, de caractériser son théâtre par ses refus. La liste en est longue. Qu'il s'agisse de naturalisme, de didactisme, de progressisme, de divertissement, Barker s'oppose à toute pratique qui subordonnerait d'entrée de jeu le théâtre à un rôle social, politique, voire esthétique, bref, à toute fonction qui le priverait de l'autonomie qui lui est nécessaire pour déployer ses effets propres. Ce qui revient à dire que Barker procède en première analyse à la destruction de tout horizon d'attente ainsi que de tous les socles sur lesquels s'appuie une réception collective - rejetant tout préalable dramatique, qu'il soit de l'ordre du but poursuivi ou des moyens formels engagés.

3. C'est à un autre monde qu'il s'agit d'accéder. "Le théâtre que j'écris", note Barker, "invente son propre monde",<sup>2</sup> qui n'a pas à imiter une réalité, ni à contribuer à la changer, pas plus qu'il n'a à dénoncer, confirmer, consoler, distraire ou éduquer. "L'art n'éduque pas car éduquer c'est simplifier. L'art complique le monde"<sup>3</sup> en multipliant les plans de réalité. Pour Barker, qui a attaché au cours des années une attention croissante aux questions de mise en scène, ce qui se produit sur une scène selon son coeur est un phénomène spirituel sui generis, qu'il n'a pas craint parfois de rapprocher du fait religieux. Toute concession, toute collusion avec le monde extérieur est à ses yeux une atteinte à la possibilité la plus intime du théâtre.

4. Barker n'explique guère les détails de ses intrigues. D'un autre côté, jamais il n'a refusé de rendre publiques ses réflexions sur les principes et la pratique de l'art théâtral, sous forme d'essais théoriques, d'entretiens ou de conférences. Barker n'explique donc pas, soit - mais il prévient. Sa liberté créative est affirmée, justifiée, par le fait que "plus un artiste se limite lui-même, moins il est utile à ses frères humains ; plus il ose, plus il explore, plus il est immoral, mieux il sert".<sup>4</sup> Les adultes auxquels il s'adresse sont donc censés être avertis. Le contrat que l'auteur, en toute loyauté, propose à ses lecteurs et à son public, est tout à fait explicite.

<sup>1</sup> *Arguments pour un théâtre*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2006, p. 93.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 38 (trad. Elisabeth Angel-Perez). Cf. aussi, par exemple, p. 106 : "la pièce [...] n'est pas un débat, elle est littéralement "jeu", et comme les jeux d'enfants elle invente son monde, sans avoir besoin d'une légitimation venue de l'extérieur. Elle traite de l'impossible, et tire son immense autorité spirituelle de cette question simple, "et si...?" et non d'un banal "saviez-vous que?" (trad. Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe).

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 211 (trad. Isabelle Famchon).

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 108 (trad. Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe).

5. Barker ne se découvre pas à force d'érudition et de lectures préliminaires. "L'auteur dramatique" étant lui-même "à demi savant, à demi ignorant",<sup>5</sup> le savoir ne jouit ici d'aucun privilège. Réflexion, relecture, analyse critique pourront suivre, bien sûr, et Barker est un auteur dont l'oeuvre, étudiée dans les universités d'Europe, a déjà donné lieu à publications et à colloques.<sup>6</sup> Mais cette oeuvre n'impose aucune sélection préliminaire à ceux qui souhaitent y pénétrer. Lecteur et spectateur ne sont pas appelés à comprendre à tout prix. Leur collaboration est d'un autre ordre : l'auteur, écrit Barker, "sonde le terrain. Son voyage est cartographié par les acteurs. Le public participe à la lutte pour faire jaillir un sens de ce voyage qui devient aussi son voyage".<sup>7</sup> Encore convient-il de ne pas se leurrer sur la nature et les conditions d'un tel parcours commun.

6. C'est là, peut-être, que gît la vraie difficulté. Elle tient d'abord à la nécessité d'engager un certain effort de "déshabillage éthique", pour reprendre la formule d'Eduardo Houth : "La pratique de Barker consistait [...] à créer une pléthore d'interprétations possibles et à submerger l'habitude critique... il voulait abolir la servitude du public et à accorder à ce public des droits d'interprétation, par un impressionnant renversement des relations de pouvoir dans un forum artistique où le public avait été entraîné à la fois à exiger et à quémander le "message", comme les nourrissons pleurent pour réclamer du lait. Barker savait que les spectateurs ne pouvaient entrer dans le théâtre qu'en étant moralement vêtus - sinon suffoqués par leurs habits idéologiques - mais il leur demandait d'en ressortir nus... De cet acte de *déshabillage éthique*, il tira l'esthétique de son art [...]".<sup>8</sup> La première difficulté est donc tout à fait littéralement celle d'un sevrage. Le public, selon Barker, tendrait en quelque sorte à souffrir d'une addiction. Mais une fois encore, Barker s'adresse à des adultes, qui peuvent tolérer qu'un besoin essentiel ne soit pas immédiatement comblé, le temps d'inventer de nouvelles façons de le satisfaire. Il s'agit donc de savoir supporter un manque apparent - celui d'un "sens" dicté d'avance. Ce manque, cette privation ou cette absence doivent dégager l'espace nécessaire à l'exercice de notre propre liberté.

7. Une liberté sans entraves. Au geste de soustraction du dramaturge s'interdisant de dicter le "sens" afin de laisser le champ libre à "une pléthore d'interprétations" doit répondre le geste du public éliminant tout obstacle au surgissement de cette pléthore. Or *cela n'est pas facile* - tant il est vrai que les présupposés, les préjugés, la vie comme elle va, tendent à encombrer notre sensibilité, à décider d'avance de nos réactions - en un mot, à nous aliéner. La nudité éthique du spectateur n'a donc rien de passif. Elle est celle d'un athlète ou d'un lutteur : la compagnie théâtrale au sein de laquelle Barker crée ses pièces se nomme *The Wrestling School*, "école en lutte", mais "école de lutte" aussi bien.

5 *Op. cit.*, p. 60 (trad. Elisabeth Angel-Perez).

6 Cf. par exemple Elisabeth Angel-Perez (éd.) : *Howard Barker et le théâtre de la Catastrophe*, Montreuil-sous-Bois, éditions Théâtrales, 2006 ; Charles Lamb, *The Theatre of Howard Barker*, 2ème édition revue, Londres/New-York, Routledge, 2005 ; ou plus récemment une importante étude de David Ian Rabey, sous presse à l'heure où nous écrivons ces lignes : *Howard Barker : Ecstasy and Death*, Palgrave Macmillan, Basingstoke, décembre 2008. Cf. aussi Eduardo Houth/Howard Barker : *A Style and its Origins*, Londres, Oberon Books, 2007. Le plus récent des textes théoriques de Barker, *La Mort, l'unique et l'art du théâtre* (trad. Elisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala), est paru aux éditions des Solitaires Intempestifs en novembre 2008.

7 *Arguments pour un théâtre*, p. 60 (trad. Elisabeth Angel-Perez).

8 Eduardo Houth/Howard Barker, *op. cit.*, pp. 87-88.

8. Barker est un grand auteur *tragique*. La violence libératoire de son écriture dégage la possibilité d'une expérience qui a partie liée avec l'essence de la source tragique. La réflexion du dramaturge renoue des liens d'une puissance poétique tout à fait singulière entre la chair et les mots, ou entre le corps dans tous ses états (y compris pourrissant, souffrant, mutilé, torturé, disséqué, etc.), ses émotions et le lieu de leur surgissement. Ces liens, qui sont ceux de la jouissance et de la douleur des êtres comme tissus d'Eros et de mort, ces liens de la nécessité vertigineuse qui pousse le désir à franchir toute frontière, à trahir toute attache, il est évidemment difficile d'en parler. Mais il n'y a peut-être pas lieu de le faire : comme dit Barker, "mon théâtre parle de secret".

Daniel Loayza, novembre 2008

(extrait de la postface à Howard Barker : *Ces Tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?*, à paraître début 2009 aux éditions Actes Sud en coédition avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe)



## Repères biographiques

### Howard Barker

Howard Barker est né en 1946 à Dulwich en Angleterre. Il réside actuellement à Brighton.

Auteur d'une cinquantaine de pièces, peintre, poète, théoricien du drame, metteur en scène, il est un temps associé au théâtre politique du Royal Court de Londres, comme Edward Bond et David Edgar, puis fonde en 1987 avec un groupe d'acteurs metteurs en scène amis sa propre compagnie, "The Wrestling School", dont le but est de produire exclusivement ses pièces. Il écrit également pour le cinéma, la télévision et la radio. Ses pièces principales, parues séparément, sont à présent regroupées en cinq volumes parus à Londres chez John Calder.

En France, longtemps méconnue, son écriture commence depuis une dizaine d'années à provoquer la curiosité des traducteurs, metteurs en scène et éditeurs.

La dramaturgie de Barker, nourrie à celle de Brecht et de Shakespeare, s'attache à fonder une conception moderne de la tragédie où s'expriment la complexité des êtres, leur façon de se débattre avec les mouvements de l'Histoire et avec les valeurs morales dominantes. Les situations, dans les pièces de Barker, se situent toujours au lendemain des catastrophes, dans les périodes post-révolutionnaires, les immédiats après-guerres. Tantôt fables, épopées, tantôt dramaturgies plus "séquentielles" à partir d'une thématique (la guerre, le visage), les pièces de Barker fouillent l'âme humaine dans ce qu'elle a de terrifiant et de magnifique, ballottée entre rationnel et irrationnel, raison et pulsions.

Ses peintures sont exposés au Musée des Beaux-Arts de Caen jusqu'au 5 janvier 2009.

### Bibliographie en français (choisie)

La plupart des pièces de Howard Barker sont publiées aux éditions Théâtrales.

Cinq volumes d'*Oeuvres choisies* sont parus à ce jour. *Gertrude* et *Le Cas Blanche-Neige* figurent dans le vol. 1 ; *Tableau d'une exécution*, dans le volume 1.

*Les Européens* (tr. fr. Mike Sens) a été publié chez Lansman (Bruxelles, 1998).

A signaler également :

Howard Barker : *Arguments pour un théâtre et autres textes sur la politique et la société*. Ouvrage coordonné par Elisabeth Angel-Pérez et Sarah Hirschmuller. Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2006 (cet ouvrage comprend une bibliographie anglaise et française complète à la date de publication, comprenant notamment la liste des traductions françaises non encore publiées).

Howard Barker : *La Mort, l'unique et l'art du théâtre*. Trad. fr. Elisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala. Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008.

Elisabeth Angel-Perez (éd.) : *Howard Barker et le théâtre de la Catastrophe*. Paris, éditions Théâtrales, 2006.

**A noter enfin la parution, début 2009 d'un texte inédit :**

Howard Barker : *Ces tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?* Trad. fr. Daniel Loayza, coéd. Odeon-Actes Sud.

## Giorgio Barberio Corsetti

Diplômé de l'Académie d'Art Dramatique Silvio D'Amico à Rome, Giorgio Barberio Corsetti a fondé sa première compagnie, La Gaia Scienza, en 1976. En 1984 a vu le jour la Compagnia Teatrale Giorgio Barberio Corsetti, devenue depuis Fattore K.

Barberio Corsetti a longtemps travaillé à la réécriture théâtrale des oeuvres de Kafka, démarche initiée en 1985 avec *Descrizione di una battaglia*, suivi de *America* (1992), *Il Castello* (1995), *Il Processo* (Prix Ubu en 1999). On se souvient par ailleurs de *Faust et Mefistofele* (1995), de *L'Histoire du Soldat*, une oeuvre inédite de Pier Paolo Pasolini, réalisée avec Mario Martone et Gigi Dall'Aglio (1995), de *La nascita della tragedia - un notturno*, spectacle itinérant (1996), d'*Il corpo è una folla spaventata*, tiré de Maïakovsky (1996), de *Nocte* (1997). Puis Barberio Corsetti réalise son premier spectacle au Portugal, *Les géants de la montagne* de Pirandello, suivi en 1999 de la mise en scène de *Barcas* de Jill Vicente.

En 1999, il met en scène *La Tempête* de Shakespeare. La même année, il devient directeur artistique de la Section Théâtre de la Biennale de Venise, où il présente au mois de juillet 2001 *Woyzeck* de Georg Büchner. Entretemps, en 2000, il a créé *Graal*, inspiré des textes de Chrétien de Troyes et de Wolfram Von Eschenbach. Au cours des trois années de son mandat vénitien, Giorgio Barberio Corsetti ouvre la programmation de la Biennale aux différentes formes de la création contemporaine, y compris le cirque. Les arts du cirque deviennent dès lors un élément important de la recherche artistique de Barberio Corsetti, qui commence une très belle collaboration avec les circassiens français de la compagnie Les Colporteurs. Cette collaboration aboutit à la création de deux spectacles, d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide : *Les Métamorphoses* en 2002 et *Di animali, uomini e dei*, en 2003. En Mai 2002 il met en scène *Don Juan ou Le festin de Pierre*, de Molière, au Théâtre National de Strasbourg de la compagnie Fattore K. Puis : *Metamorfosi - festival di confine fra teatro e circo*, voit le jour à Rome. Puis il a créé avec le compositeur Giovanni Lindo Ferretti le spectacle - concert *Iniziali BCGLF, Metafisico Cabaret*.

A l'opéra, il a mis en scène : *Estaba la madre* du compositeur argentin Luis Bacalov au Théâtre de l'Opéra de Rome ; *Gesualdo considered as a murderer*, de Luca Francesconi, à l'Holland Festival à Amsterdam ; *Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi au Théâtre du Châtelet à Paris ; *Falstaff* à l'Opéra du Rhin. La même année, en 2004, il devient conseiller pour le spectacle vivant de l'Auditorium de la Ville de Rome, puis crée *Paradiso* au Théâtre India à Rome, inspiré de Milton ; *Tosca*, qui a ouvert le festival Maggio Musicale Fiorentino à Florence en 2005 ; *Argonauti*, d'après Apollonius de Rhodes, présentée à l'Auditorium de Rome ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi pour l'Opéra de Lille et met en scène un monologue, *La vita bestia*, de et avec Filippo Timii, au Théâtre India à Rome.

Parmi ses mises en scène plus récentes, citons, entre autres : *Il colore bianco* (2006) ; *Dioniso nato tre volte*, d'après les Dionysiaques de Nonnos de Panopolis (2006) ; *Porto Palo. Nomi su tombe senza corpi*, (ce spectacle a été présenté à l'Auditorium Parco della Musica de Rome) ; *La pietra del Paragone*, de Rossini (2007), au Théâtre du Châtelet ; *La storia di Ronaldo il Pagliaccio del Mc Donald's*, d'après des textes de Rodrigo Garcia, avec Andrea Di Casa (2007) ; *La Bottega del caffè*, de Carlo Goldoni (2008) au Teatro Nacional São João de Porto.

## Cristian Taraborrelli, Costumes, décors

Il collabore avec Giorgio Barberio Corsetti depuis 1996, dessinant pour lui les décors et les costumes de *La nascita della Tragedia*, *Notte et Graal*, *Il corpo è una folla spaventata* de Maïakovski, et *Il processo* de Kafka (prix Ubu 1999). Il imagine également les costumes de *Woyzeck* de Büchner à la Biennale de Venise, *Trilogia delle barche* de Gil Vicente au Portugal, *La Tempête* de Shakespeare au Festival d'Avignon et *Maria di Rohan* de Donizetti au Palafenice de Venise. Trois fois lauréat du prix Abbiati (2003, 2004, 2006), il travaille aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra comme scénographe, costumier, décorateur (entre autres : *La Bohème à Messine*, puis costumier pour *Julie et Milton* de Spontini ; *Medea* d'Adriano Guarnieri ; *Il letto della storia* de Fabio Vacchi ; *Gesualdo* de Luca Francesconi ; *Candide* de Bernstein ; *Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi ; *Falstaff* ; *Tosca* ; *L'Orfeo* de Monteverdi, repris au Châtelet en 2006 ; *La pietra del paragone*, de Gioachino Rossini).

## Gianfranco Tedeschi, Musique, son

Né en 1956, Gianfranco Tedeschi obtient son diplôme de contrebassiste tout en étudiant l'analyse et la composition avec B. Porena (avec qui il collabore plusieurs années), puis l'orchestration avec G. Gazzani. Enseignant, compositeur, interprète, il aborde aussi bien les musiques populaires (au sein du groupe Musica Nova) que le répertoire classique, avec l'Orchestre Symphonique des Abruzzes et dans le cadre de plusieurs Académies. Ses musiques pour la scène (théâtre ou danse) ont été interprétées à travers toute l'Europe. Collaborateur de longue date de Giorgio Barberio Corsetti, il a composé des musiques pour une quinzaine de ses principaux spectacles. Du côté de la danse, il travaille actuellement avec Adriana Borrello. Partenaire de nombreux musiciens hollandais, allemands, anglais, américains et italiens, il se consacre surtout depuis quelques années au répertoire contemporain et à l'improvisation radicale (Cage, Scelsi, Porena, Guaccero, Bussotti). Il joue dans de nombreux festivals internationaux et compte à son actif plusieurs enregistrements.

## Repères biographiques (suite)

### Anne Alvaro

Encore enfant, elle découvre le théâtre au Conservatoire de Créteil. Depuis, elle ne s'est jamais éloignée des planches, jouant sous la direction de Robert Wilson, Gabriel Garran, Jean-Pierre Miquel, Andrzej Wajda, Alain Françon, Gilles Gleizes, Lucian Pintilié, Jorge Lavelli, Maurice Bénichou, Lluis Pasqual, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Wladimir Yordanoff, Anne Torrès, Gérard Watkins, François Marthouret, Anne Dimitriadis, Claire Lasne, Lukas Hemleb, Patrick Sommier, Hubert Colas, Alain Ollivier, Sandrine Lanno, Claude Guerre, Michel Cerda, entre autres.

Sa carrière témoigne de sa fidélité à certains artistes, de son sens du compagnonnage : elle a travaillé à plusieurs reprises avec Denis Llorca (*Roméo et Juliette* et au moins trois autres spectacles), André Engel (entre autres *Penthésilée*, de Kleist), Bernard Sobel ou Georges Lavaudant (*Terra Incognita*, *Lumières* ; *Tambours dans la nuit* et *La noce chez les petits-bourgeois*, de Brecht ; *Histoires de France*, de Michel Deutsch).

Au cinéma, Anne Alvaro a tourné, depuis le *Danton* de Wajda (1982), dans une vingtaine de films, signés André Engel, Denis Llorca, Romain Goupil, Raoul Ruiz, Anne-Marie Miéville, Francesca Comencini, Christine Citti, Yvon Marciano, Alain Gesnier, Agnès Jaoui (son rôle dans *Le Goût des autres* lui vaut un César du meilleur second rôle), Mathieu Amalric, Sébastien Jaudeau, Noémie Lvovsky. On l'a vue récemment dans *Le Scaphandre et le papillon*, de Julian Schnabel (2006) et dans *Les Bureaux de Dieu*, de Claire Simon (2008).

### John Arnold

John Arnold a commencé sa carrière d'acteur au théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine. Puis il a travaillé avec entre autres Joël Pommerat, François Kergourlay, François Joxe, Christophe Rauck, Stéphane Braunschweig, Olivier Py (*Le soulier de satin* de Paul Claudel, *Epître aux jeunes acteurs*, *L'Enigme Vilar*) et dernièrement *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Alain Ollivier, *Pénélope o Pénélope* mis en scène par Simon Abkarian.

Au cinéma, il a tourné avec de nombreux réalisateurs, dont Bertrand Tavernier, Sofia Coppola, Jean-Michel Ribes, François Ozon.

### Francine Bergé

La carrière de Francine Bergé est impressionnante. Au théâtre comme au cinéma ou encore pour la télévision, elle a travaillé avec les plus grands metteurs en scène et les plus grands réalisateurs.

Au théâtre, nous citerons *Le soulier de Satin* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Louis Barrault, *Les Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *Le Fleuve rouge* de Pierre Laville, *Hölderlin* de Weiss, *La Poupée* de Jacques Audibert mis en scène par Marcel Maréchal, *Bérénice* de Jean Racine et *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Roger Planchon, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare mis en scène par Jean Darnel, *Tu étais si gentil quand tu étais petit*, *L'Hurluberlu* et *Cher Antoine* de et mis en scène par Jean Anouilh.

Récemment : *Le lac d'argent* d'Olivier Desbordes, *La Marquise d'O* d'Heinrich Von Kleist, mis en scène par Lukas

Hemleb, *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren mis en scène par Renaud-Marie Leblanc.

Au cinéma, Francine Bergé a tourné depuis *M. Klein* de Joseph Losey une quinzaine de films dont *Une histoire simple* de Claude Sautet, *Un crime* de Jacques Deray, *Germaine et Benjamin* de Jacques Doillon, *Burning up* de Julien Temple, *Les rivières pourpres* de Matthieu Kassovitz ou encore *A ton image* de Aruna Villiers.

## Cécile Bournay

Comédienne permanente de la Comédie de Saint Etienne, dès sa sortie du conservatoire en 2002, elle y travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti. Depuis, elle a collaboré avec, entre autres, Michel Raskine (*Périclès* de William Shakespeare, et *Huis-Clos* de Jean-Paul Sartre), Serge Tranvouez (*Katherine Barker* et *Hélène* de Jean Audureau).

Egalement musicienne, elle pratique l'accordéon depuis l'âge de 7 ans. Elle a participé à de nombreux spectacles musicaux dont *Le Cabaret du grand ordinaire* mis en scène par Christian Schiaretti, *Barbe Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher mis en scène par Serge Tranvouez, dont elle compose aussi la musique.

## Jean-Charles Clichet

Elève à l'Ecole Nationale de Strasbourg de 2005 à 2008, sous la direction de Stéphane Braunschweig, au théâtre, Jean-Charles Clichet a joué entre autres dans : *La Maison d'Os* de Roland Dubillard, mis en scène par Michel Cerda, *Macbeth inquiétudes*, d'après William Shakespeare et Heiner Müller, mis en scène par Caroline Guiéla, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch mis en scène de Richard Brunel.

## Luc-Antoine Diquéro

Une fois sorti de l'école Lecoq (où il a suivi le cours de Jean-Claude Grinevald), Luc-Antoine Diquéro entame une carrière théâtrale forte à ce jour d'une quarantaine de spectacles, qu'il a parfois mis en scène lui-même, montant Jacques Sternberg ou Denis Tillinac. Il a fréquenté des univers aussi divers que ceux de Robert Cantarella (*Baal*, de Brecht ; *Monstre, va*, de Ludovic Janvier), André Engel (*Woyzeck*, de Büchner), Laurent Gutmann (*Nouvelles du Plateau S.*, d'Oriza Hirata ; *Splendid's*, de Jean Genet), Ludovic Lagarde (*Maison d'arrêt*, d'Edward Bond), Alain Françon (*Si ce n'est toi* et *Born*, d'Edward Bond), Stéphane Braunschweig (*Prométhée enchaîné*, d'Eschyle, et *L'Exaltation du labyrinthe*, d'Olivier Py), et surtout Jorge Lavelli (*Opérette*, de Gombrowicz ; *Les Comédies barbares*, de Valle-Inclán ; *Greek*, de Steven Berkoff ; *Macbeth*, d'Ionesco ; *C. 3. 3*, de Robert Badinter ; *Arloc*, de Serge Kribus ; *Slaves*, de Tony Kushner). Depuis *La Balance*, de Bob Swain (1982) jusqu'au tout récent *Coluche*, d'Antoine de Caunes (2008), Luc-Antoine Diquéro a tourné dans une bonne vingtaine de longs-métrages, sous la direction d'Andrzej Wajda, Gabriel Aghion,

Philippe Labro, Robin Davis, Med Hondo, Jacques Deray, Gilles Béhat, Philippe de Broca, Jean-Pierre Sentier, Pascale Breton, Henri-Paul Korchia, Pierre Salvadori, Sophie Tatischeff, Pitoff, Serge Frydman, Thierry Binisti, ou Emmanuel Parraud.

Luc-Antoine Diquéro figure également au générique d'une bonne vingtaine de téléfilms ou d'épisodes de séries.

## Christophe Maltot

Comédien, Christophe Maltot est engagé par Daniel Mesguich dès sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour jouer dans son *Hamlet*. Il enchaîne dès lors les premiers rôles sous la direction d'Anne Torrès, Jacques Osinski, Philippe Lanton, Guy-Pierre Couleau, Caterina Gozzi ou Olivier Py, qui l'embarque dans l'aventure du *Soulier de satin* et lui confie le rôle principal de son cycle *Les Vainqueurs*.

Metteur en scène, il fonde sa compagnie, ARTICULE, en 1999 et intègre la même année l'Institut Nomade de la Mise en Scène. Il y fait la connaissance de Claude Régy, avant d'assister Matthias Langhoff en Afrique Noire sur son *Prométhée enchaîné*, d'Eschyle. Depuis 2005, il dirige le TGP d'Orléans, où il a mis en scène une bonne dizaine de spectacles.

Formateur et professeur, Christophe Maltot a créé le Jeune Théâtre Régional d'Orléans, structure de professionnalisation en région pour quatre comédiens permanents. Il a développé et dirigé pendant quatre ans (2003-2007) le Département Théâtre du Conservatoire d'Orléans. Depuis 2005, sa compagnie est partenaire artistique des Options Théâtre du Lycée Voltaire d'Orléans.

## Julien Lambert

Julien Lambert est comédien acrobate.

De 1992 à 2000, il fréquente L'École de Cirque d'Amiens et l'ENCR - École National du Cirque de Rosny, où il étudie les arts du cirque et le théâtre.

De 2000 à 2001, il travaille pour la compagnie de Cirque Archaos (Marseille).

C'est en 2003 que Julien Lambert rencontre la compagnie "Les Colporteurs" et le metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti pour la création de *Di animali uomini e dei*.

A partir de ce moment les collaborations avec Barberio Corsetti se succèdent : *Iniziali BCGLF* ; *Il colore bianco*, chorégraphie de Fatou Traoré ; *Dioniso natto tre volte* ; *La Pietra del Paragone* de Rossini.

En 2007, Julien Lambert et Chiara Bagni Ferretti créent un duo pour l'ouverture du Festival "Equilibrio" à Rome. Il joue dans différents spectacles de la compagnie Chamboultout Théâtre (Sophie Shaikh) et participe à la création d'un spectacle autour des textes de Cossi Efoui pour le Théâtre Inutil. En février 2008, il prend part à la résidence artistique pour le spectacle *Legge e Ordine* avec Raquel Silva pour la compagnie Fattore et organise les Dimanches Chrome Electrique en Bretagne avec le Cirque Chrome et le Cirque Electrique.

## Baptiste Vay

Après avoir obtenu son prix en Alto au CNSMD de Paris à l'unanimité avec les félicitations du jury, il se perfectionne en Allemagne à Cologne, dans la classe d'Antoine Tamestit.

Baptiste Vay est né en 1983 dans une famille de musiciens, il commence la musique dès l'âge de 3 ans avec le piano puis découvre le violon et l'alto.

Il poursuit ses études au Mans puis à Angers (F.Hetsch) et entre à l'unanimité dans la classe de Jean Sulem au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Depuis, il a participé à de nombreuses académies et festivals : IMAS (International Music Academy of Switzerland) avec Seiji Ozawa à deux reprises, GMJO (Gustav Mahler Jugend Orchester) avec Ingo Metzmacher puis Claudio Abbado et EUYO (Européan Union Youth Orchestra) avec Paavo Jarvi, Y-P Tortelier et Vadim Repin... Toutes ces expériences l'ont amené à jouer, au cours de tournées, dans la plupart des plus belles salles de concerts en Europe et de s'enrichir au contact de grandes personnalités (Augustin Dumay, Bertrand Chamayou...).

Il est par ailleurs résident de la fondation Singer-Polignac à Paris.

## Présent composé

### Dans le cadre du Cycle Howard Barker

#### Mercredi 21 janvier : de 9h à 18h

> Atelier de la pensée hors les murs : *La tragédie, domaine public* (journée Odéon-ENS),

Matinée : Howard Barker, Monique Canto-Sperber, Daniel Loayza, Suzanne Saïd.

Après-midi : co-animé par Laure Adler, avec Dominique Blanc, Jean Bollack, André Green, Olivier Py, George Steiner.

Coordination Donatien Grau (ENS).

> ENS, 29 rue d'Ulm, salle Jules Ferry (entrée libre sur réservation : [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44)

#### Lundi 2 février : de 9h à 18h

> Atelier de la pensée hors les murs : *Du mythe à la scène, de la page au plateau* (journée d'étude Odéon-Sorbonne)

Plateau d'invités co-animé par Elisabeth Angel Perez et Vanasay Khamphommala

Matinée (Sorbonne) : Barker et l'héritage culturel de l'Occident, avec Michel Morel, Christian Biet, Frédéric Maragnani, Giorgio Barberio Corsetti, Howard Barker, Olivier Py

Après-midi (Odéon) : Barker au plateau, avec Christine Kiehl, Jean-Michel Deprats, Christian Esnay, Jean-Pierre Garnier, Anne Alvaro, Marie-Armelle Deguy

> Sorbonne et Théâtre de l'Odéon - Petit Odéon (entrée libre sur réservation : [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44)

#### Mardi 3 février

> Rencontre à l'issue du spectacle : *Au bord du plateau*, rencontre avec l'équipe artistique à l'occasion des représentations de Gertrude

> Théâtre de l'Odéon - Grande salle (entrée libre)

#### Samedi 7 février : 17h

> Lecture : *Howard Barker - Poésie*

Soirée exceptionnelle à l'occasion de laquelle Howard Barker nous fera découvrir son oeuvre poétique encore inédite en France. Lecture en français par Michel Fau.

> Théâtre de l'Odéon - Petit Odéon (tarif unique : 5 €, réservation [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 40)

#### Avril

> Edition

*Ces tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ? Pitié, redondance et considération tragique*  
texte inédit d'Howard Barker, traduit de l'anglais par Daniel Loayza.

Quatrième volume de la collection Odéon-Théâtre de l'Europe/Actes Sud